

Le grand mystère de l'économie divine, selon Père Dumitru Stăniloae

Rév. Père Dr Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD

C'est dans les grands textes du théologien Dumitru Stăniloae que nous puissions les formulations qui permettent, avec crainte et tremblement, d'approcher, sinon de pénétrer, le grand mystère de l'économie, mystère de l'œuvre divine au sein de la Création. « Il est grand ce mystère de la piété, écrit l'apôtre Paul à son disciple Timothée : Il a été manifesté dans la chair [...] » (1 Tm 3,16).

I. LE « MYSTÈRE DE LA PIÉTÉ »

Le « mystère de la piété »¹ est le Christ Lui-même, le Verbe incarné Lui-même « manifesté dans la chair ». Avec les yeux de la Foi, nous glorifions le fait qu'Il s'est historiquement intégré de façon totale dans les conditions de la vie humaine en intégrant celle-ci de façon totale dans les conditions de la vie divine ; et que, d'autre part, Il a dépassé les limites de cette vie, accomplissant dans ce monde non seulement des actes humains mais aussi des actes qui dépassent le monde, des actions divines. « Devant ton icône très pure nous nous prosternons » et nous y vénérons à la fois ton humanité parfaite et historique, et le resplendissement de ta divinité prééternelle et métahistorique ! Il a eu faim, Il a eu soif, Il a eu besoin de dormir, Il a souffert la douleur physique, ainsi que la souffrance morale de l'incompréhension de ses semblables en humanité. Il a souffert de souffrir et de mourir seul. Il s'est humilié plus que tous, Il a vécu avec les publicains, les opprimés et les déchets de la société, ceux qu'elle ne reconnaissait plus pour des humains. Mais Il n'a pas voulu connaître la souffrance liée au péché : Il ne s'est pas laissé éloigner de l'amour parfait, Il n'a pas jaloué, Il n'a pas eu de rancune, Il n'a pas éprouvé d'amour égoïste pour soi-même, Il n'a pas souffert les affres de la convoitise et des autres passions morbides et contre nature. Il n'a rien voulu souffrir de contre nature. Il a voulu apporter un mode nouveau de souffrir, la souffrance libre, une passibilité sans passion, impassible, celle de l'Agneau, qui

¹ Nous avons longuement étudié le thème de la « piété » dans notre thèse, *L'Eusebeia à l'époque proto-byzantine. Recherches sur un mot-clé de la mentalité byzantine*, thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, École Pratique des Hautes Études, 5^{ème} section, Histoire et sociologie du monde byzantin, Paris, 1979, ouvrage non publié encore. L'εὐσέβεια désigne à la fois l'attitude religieuse fondamentale qui honore Dieu et le prochain, le comportement religieux de vénération et d'adoration avec crainte, et la confession de la vraie foi.

supporte en transcendant la douleur. Il a renoncé à être glorifié comme Dieu et à être respecté comme roi, afin de manifester la liberté suprême d'un dépouillement total de toute reconnaissance, d'un renoncement total à l'amour de soi : quand Il est entré à Jérusalem glorifié par les enfants d'Israël, c'était l'entrée libre dans l'humiliation suprême. Quand Il a dénoncé l'injustice, l'hypocrisie et la méchanceté, Il l'a fait sans fermer la porte du Salut, la « porte du retour à l'humanité véritable »². Il a prié pour tous, et Il pouvait accomplir n'importe quelle action transcendant la nature créée et les hommes, par exemple, demander au Père des légions d'anges et écraser tous ses ennemis par l'évidence de sa souveraineté. Il a été, simultanément, « un homme authentique » et « miraculeux », dans une historicité attestée, historicité illuminée et transfigurée par sa vie miraculeuse de vrai Dieu et vrai Homme.

L'enseignement lui-même du Dieu-Homme, souligne Père Dumitru, est *parfait* : « Écoutez mon enseignement, car Je suis doux et humble de cœur » (Mt 19,22). On ne peut rien y ajouter et rien en ôter. Car, écrit Père Stăniloae³, « Lui-même, en tant que sujet qui s'inclut dans cette humanité, est parfait ». Et Il se montre la seule voie de perfection, voie possible à suivre, parce qu'elle « correspond aux réelles aspirations de l'humanité »⁴. Son joug est doux et léger parce qu'il nous est naturel : « Ainsi se rencontrent la grâce et la nature, si nous entendons par nature l'essence véritablement humaine, ouverte au dialogue avec Dieu et s'élevant en lui pour s'accomplir en lui ». Père Stăniloae cite la deuxième lettre de Saint Maxime à Jean le Cubiculaire⁵ : « En gardant la loi de la grâce, nous vivons la loi de Dieu inscrite en notre nature ». Il n'y a pas d'opposition entre la grâce et la nature : le salut est *la grâce de vivre selon la nature*, de l'image à la ressemblance ; la loi de la grâce épanouit la loi de la nature, de l'être, au mieux-être, au bien-être éternel en Dieu, selon le même Saint Maxime.

II. LE LOGOS, HYPOSTASE DE LA SOUFFRANCE

La mort et la souffrance que reçut l'Homme après la chute, sont, déjà, la mort et la souffrance *du Verbe*, elles lui appartiennent en vertu de l'Union hypostatique. Elles lui appartenait déjà, de façon atemporelle, puisque l'Incarnation fait partie du projet divin⁶. Elles constituent déjà cette Croix de bénédiction que le Père céleste tend pour qu'Il la vénère à sa créature chérie, la personne humaine. Elles forment cette main divine tendue en forme de Croix,

² Dumitru STĂNILOAE, *Teologia dogmatică ortodoxă*, vol. 2, Bucarest, IBMBOR, 1978, p. 21.

³ STĂNILOAE, *Teologia dogmatică ortodoxă*, p. 21.

⁴ STĂNILOAE, *Teologia dogmatică ortodoxă*, p. 22.

⁵ Saint MAXIME LE CONFESSEUR, *Epistolae* (PG, 91), col. 390D.

⁶ Panayotis NELLAS, *Le vivant divinisé. Anthropologie des Pères de l'Église*, Paris, Cerf, 1989, p. 27-28, cite et commente Saint Maxime le Confesseur.